

T Q I
héâtre des Quarters d'Ivry

La Balance

SÉNÈQUE

du 11 octobre
au 12 novembre 1995

Thyeste
Les Troyennes
Agamemnon

mise en scène Adel Hakim

au Théâtre d'Ivry
1, rue Simon Dereure
M^o Mairie d'Ivry

réservations
46 72 37 43

relations publiques
Valérie Perriot-Morlac
Bertrand Féjoz

et
au Théâtre Gérard Philipe
C.D.N. de Saint-Denis

du 16 janvier au 18 février 1996

Hercule sur l'Œta
Hercule Furieux

mise en scène Jean-Claude Fall

SÉNÈQUE

Thyeste
Les Troyennes
Agamemnon

mise en scène
Adel Hakim

traduction
Florence Dupont
décor
Gérard Didier
costumes
Patrick Teroitin
lumières
Jean-Claude Fall
son
Daniel Deshays

avec
Gauthier Baillot
Valérie Blanchon
Jean Boissery
Stéphanie Chêne,
Moïse Gabelus
Raphaëlle Gitlis
David Gouhier
Déborah Lepunski,
Antoine Matthieu
Adrien Michaux
Sandy Ouvrier,
François Raffenaud
Laurence Roy

coproduction
Théâtre Gérard Philippe C.D.N.Saint-Denis,
Théâtre des Quartiers d'Ivry/La Balance,
La Filature /Scène Nationale de Mulhouse,
Le Parvis /Scène Nationale de Tarbes,
avec la participation artistique du
Jeune Théâtre National
et l'aide de l'ADAMI

Calendrier

Thyeste	mercredi	20h30	samedi 15h00	dimanche 15h00
Les Troyennes	jeudi	20h30	samedi 17h30	dimanche 17h30
Agamemnon	vendredi	20h30	samedi 21h00	dimanche 21h00

SÉNÈQUE

Thyeste

Le Fantôme de Tantale
Moïse Gabelus

Les Furies
Valérie Blanchon
Raphaëlle Gitlis
Sandy Ouvrier

Le Choeur
David Gouhier
Andrien Michaux

Coryphée
Gauthier Baillot

Atrée
Antoine Matthieu

Le courtisan
François Raffenaud

Thyeste
Jean Boissery

Tantale le Jeune
David Gouhier

Plisthène
Adrien Michaux

Le Messager
François Raffenaud

Les Troyennes

Hécube
Laurence Roy

Le Choeur
Valérie Blanchon
Raphaëlle Gitlis
Sandy Ouvrier

Coryphée
Sandy Ouvrier

Talthybios
François Raffenaud

Pyrrhus
David Gouhier

Agamemnon
Jean Boissery

Calchas
Antoine Matthieu

Andromaque
Raphaëlle Gitlis

Vieillard Troyen
Moïse Gabelus

Ulysse
Gauthier Baillot

Hélène
Valérie Blanchon

Polyxène
Déborah Lepunski

Le Messager
Antoine Matthieu

Agamemnon

Le Fantôme de Thyeste
Jean Boissery

Choeur des Argiens
Antoine Matthieu
David Gouhier

Clytemnestre
Laurence Roy

La Nourrice
Raphaëlle Gitlis

Egiste
Gauthier Baillot

Eurybate
François Raffenaud

Choeur des Troyennes
Valérie Blanchon
Stéphanie Chêne
Raphaëlle Gitlis

Agamemnon
Jean Boissery

Cassandra
Sandy Ouvrier

Electre
Stéphanie Chêne

Strophius
Moïse Gabelus

SÉNÈQUE

Le projet

C'est une première : deux théâtres de la Région Parisienne, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et le Théâtre des Quartiers d'Ivry, s'associent pour constituer une équipe artistique unique (comprenant une douzaine d'acteurs) et pour proposer au public en un temps relativement court l'intégrale de l'oeuvre théâtrale d'un auteur encore peu connu en France : Sénèque. Des lectures, des colloques avec des universitaires, des débats avec le public seront également organisés.

La récente traduction de Florence Dupont, par sa clarté, sa modernité et son lyrisme, a révélé tout à coup aux gens de théâtre français un immense dramaturge, comparable à Shakespeare ou à Racine. Ses pièces, bien que reprenant les mythes grecs, sont imprégnées par l'époque romaine d'il y a deux millénaires et cette époque nous paraît soudain étonnamment proche.

Ce qui est visé à travers ce projet est une mise en questions du théâtre lui-même, de son rapport avec la philosophie, la morale, la politique. Et bien sûr, la place des artistes et des penseurs, leurs recherches esthétiques, leur utilité, le pourquoi de leur existence et de leur nécessité, leur influence sur la civilisation, leur possibilité - ou non- d'apporter des réponses à l'inquiétude humaine.

Ambiguïtés

Sénèque : un exemple unique dans l'histoire du théâtre. Philosophe, homme politique, dramaturge, un des hommes les plus riches et les plus influents de son temps, banquier (il prêtait de l'argent aux états en faillite et comme il était le protégé de l'Empereur, il était sûr d'être remboursé) et stoïcien (donc, en principe, détaché des choses matérielles).

Son oeuvre philosophique prône la sagesse et la tranquillité. Mais ses pièces de théâtre ne racontent que la folie et la fureur.

Sénèque vit dans cet Empire romain à son apogée mais déjà en train de décliner, de se pourrir de l'intérieur. Il y a comme une perte des repères, une dérive des valeurs. Les empereurs s'entourent de philosophes mais leurs passions et leurs délires n'ont pas de bornes : ils se prennent pour des dieux incarnés.

Culture perdue

Cette époque de Sénèque ressemble étrangement à la nôtre.

Un empire économique et militaire extrêmement puissant et organisé domine tout le monde connu. Mais culturellement, il regarde avec admiration la vieille (de 4 siècles) culture grecque qu'il estime supérieure à la sienne. Rome, avec un sens développé de la mise en pratique des concepts, adopte et adapte ce que les grecs ont inventé dans tous les domaines : en matière de droit, de religion, de science, d'histoire, de philosophie et de théâtre.

Sénèque lui-même est à la recherche de valeurs en lesquelles il pourrait croire. Mais la réalité ne cesse de le dérouter et de le trahir. Sénèque a pourtant ce courage de ne pas renoncer à l'action. Toute sa vie il participera au pouvoir auprès des empereurs de Rome. Sa grande déception sera de voir Néron, son élève, devenir un tyran incontrôlé.

Mais Sénèque reste d'un redoutable réalisme politique : Néron monte un complot pour assassiner sa mère, Agrippine; Sénèque s'oppose de toutes ses forces à ce projet; mais lorsque le complot échoue et qu'Agrippine en prend connaissance, et devant le danger que représente alors Agrippine pour le pouvoir, Sénèque aide finalement Néron à l'assassiner.

Le sang et la mort : spectacle

Rome : une société où est constamment donné le spectacle de la violence. Jusqu'à la banalisation. Jusqu'à l'écoeurement.

Au début, les jeux du cirque peuvent s'apparenter aux jeux olympiques des grecs : deux gladiateurs bien entraînés, de vrais athlètes, s'affrontent dans l'arène. Le vainqueur est richement récompensé. Puis on met quatre gladiateurs, puis huit, puis seize, puis trente deux ...

Et c'est la boucherie, non l'exploit qui devient spectacle.

Et bientôt cela ne suffit plus : on amène les chrétiens et on les fait dévorer par les lions.

L'apothéose de cet engrenage est l'incendie de Rome par Néron qui trouve enfin, là, une réalisation digne de son génie artistique.

Sénèque, dans ses écrits philosophiques, raconte comment il est révolté par les jeux du cirque. Pourtant son théâtre est encore un spectacle de la violence : il ne décrit que des meurtres affreux, monstrueux. Alors où est l'intérêt de ce théâtre ? Précisément dans ce que le philosophe ne s'efface pas derrière le spectacle. Il est au omniprésent et il pose des questions :

Jusqu'où peut aller la folie humaine ?

Comment en arrive-t-on à ces degrés de monstruosité ?

Et au public :

Au fond, vous spectateurs, est-ce que vous ne trouvez pas du plaisir à ce que l'on vous raconte des histoires atroces ?

Du spectacle d'horreur comme oeuvre philosophique

Dans ce théâtre, il n'y a pas de quatrième mur. Les acteurs sont en prise directe, intime, avec les spectateurs. La structure d'ensemble est plus proche du conte que de l'incarnation, le tout étant bien sûr de trouver la bonne distance.

Pour les acteurs, cet univers de la Tragédie est un exercice de l'imagination des plus jubilatoires. Le théâtre de Sénèque n'est pas un théâtre d'action ou de situation, ce n'est pas non plus un théâtre d'argumentation comme chez les Grecs. Mais un théâtre de la VISION. Les personnages projettent comme sur un écran situé derrière les spectateurs leurs visions mentales.

Le théâtre de Sénèque est un spectacle de la cruauté dont les paysages sont essentiellement mentaux. Contrairement au cirque romain, au cinéma (mythologies modernes : "Terminator" et "Rambo") et aux actualités télévisées, où le spectateur suit en simple voyeur, passivement, le déroulement de la violence, au théâtre - parce que rien de l'horreur n'est directement montré - une question active est posée, mettant le spectateur devant sa propre responsabilité vis-à-vis du spectacle.

La cruauté est là. Son engrenage. Elle est, elle-même, le produit d'une souffrance, d'une fêlure d'un personnage qui ne trouve d'autre issue à sa douleur que le crime. Par cette "explication", plutôt clinique que morale, l'acte n'est pas justifié, n'est pas glorifié. Il est porté à l'attention du public.

Sénèque ne condamne pas la violence. Il la suggère, il la dissèque, il la fait ressentir jusqu'au bout, jusqu'aux limites du soutenable, jusqu'à l'écoeurement du spectateur. En promettant que la prochaine fois ce sera encore pire. De sorte que cette violence n'est jamais banalisée, ne devient jamais "belle", esthétique, sublimée ou édulcorée.

L'ordre ou le chaos

Dans la tragédie grecque il n'y a pas de scènes intimes ou intimistes. Tout se passe toujours en public, devant le public, avec le chœur qui est (plus ou moins) le porte-parole de l'opinion, ou la mémoire historique ou une sorte de force qui transcende l'individu.

Le plus souvent, la tragédie grecque se déroule sous forme de procès dans lequel les protagonistes vont justifier leurs actes, argumenter suivant les règles de la rhétorique, défendre leur "cas". La tragédie grecque, surtout avec Eschyle et Sophocle, mais encore avec Euripide - qui se rapproche déjà de Sénèque en ce qu'il individualise plus précisément ses personnages - reste "civique". Elle pose l'humain face à l'ordre du monde ou à l'ordre de la Cité. Le protagoniste prend à partie les spectateurs qui deviennent témoins et juges de l'action. Mais dans tous les cas, l'ordre établi est bien défini : c'est la loi divine ou la loi de la cité.

Il y a chez les grecs un effort de rationalisation pour maîtriser un monde naturel trop brutal et trop puissant.

Avec Sénèque les choses changent. Elles sont même à l'opposé.

Le monde est un chaos, non un système structuré. L'individu ne fait qu'aller dans le sens de cette entropie. Et pour cause :

après avoir maîtrisé la nature et la ville, les forces de destruction que met en marche l'être humain lui-même sont illimitées.

Les personnages sont livrés à eux-mêmes, à leur colère, à leur folie, à leurs pulsions déchaînées et les frontières de l'horreur ne cessent de reculer.

On est dans un univers où toute l'énergie et le génie humains ne sont employés qu'à faire le mal et à réaliser des fantasmes de transgression et de destruction totale : meurtres, viols, fièvre guerrière, infanticides, anéantissement des villes, cannibalisme. L'injustice règne partout. Et pas d'espoir. Pas d'issue.

Avec cette question, récurrente, et qui semble être la question qui préoccupe le plus Sénèque : la mort.

Vaut-il mieux vivre ou mourir dans ce monde en folie ?

Fragiles édifices

A partir de cette incontournable angoisse produite par l'inéluctable mort, de cette brèche que personne ne réussit jamais à colmater, Sénèque explore les indices de la fragilité humaine et, en bon stoïcien, traque l'illusion de puissance et d'éternité qui s'installe dès que l'homme se perd dans l'activisme .

Les villes ne sont rien : elles s'écroulent (Troie).

Le pouvoir n'est qu'un passe-temps dérisoire (il change constamment de mains).

La gloire est difficile à acquérir et très facile à perdre (Hercule, le plus célèbre héros de la mythologie, est pris d'un grain de folie : sa grandeur est balayée en quelques instants, il devient un être pitoyable).

La science, la technique sont bien petites devant les forces de la nature (un coup de vent balaye les vaisseaux grecs victorieux de Troie).

L'amour se résout souvent par l'infidélité, par la jalousie, par la vengeance (Phèdre et Médée).

Y a-t-il la moindre valeur sûre dans l'univers ?

Archaismes

Pas d'illusions, pas d'espoir donc pour les humains.

D'autant plus que la civilisation est un vernis. Rien de plus. Un vernis très fin, très léger. Un semblant d'humanisme et de générosité.

Régulièrement le vernis craque.

Alors apparaît la vraie nature de l'homme : le loup.

A chaque fois on est surpris : comment ? un loup se cachait derrière cet homme cultivé, éclairé, intelligent, fin, ... ?

Comment le chasseur s'est-il si vite réveillé ?

Alors vient la cruauté, la monstruosité, le crime, la soif sanguinaire, la guerre, la haine.

Les dieux nous ont abandonnés

Ce qui sauve pourtant les hommes : leur faculté d'émerveillement. Ils sont toujours surpris. Ils se surprennent eux-mêmes. Ils ont toujours l'impression de franchir les limites de leur connaissance, de leur curiosité. Comme l'enfant qui ouvre le ventre de l'animal pour voir ce qu'il y a dedans, l'humain est toujours fasciné par la vision de la mort, des viscères, de l'agonie, de la souffrance.

Un champ de bataille, est un endroit où l'on peut tout voir, tout comprendre de la vie, de la mort, du meurtre, des comportements humains, de la détresse, de la sauvagerie, de la grandeur et de la petitesse des hommes, de leur cruauté ou de leur générosité. Le théâtre de Sénèque est, en ce sens, comparable à un champ de bataille.

Ce théâtre est le plus puissant des exorcismes.

Et il ressemble à un cri :

Pourquoi les dieux n'existent-ils pas ?
C'est trop injuste !

Trois grands parcours :

La Malédiction des Atrides : Thyeste, Les Troyennes, Agamemnon

L'Amour : Médée, Phèdre, Œdipe

Le Travail : Hercule furieux, Hercule sur l'Œta

THYESTE

LES TROYENNES

AGAMEMNON

Une autre genèse

Sénèque a sans doute écrit ces trois pièces indépendamment les unes des autres. Elles peuvent être vues séparément ou à la suite. Chacune d'entre elles se suffit à elle-même et pourtant elles sont étroitement liées.

Ce qui nous a donné l'idée de les réunir, bien qu'il ne s'agisse pas d'une trilogie voulue par Sénèque, c'est ce fil que l'on pourrait appeler "La Malédiction de Tantale". En effet, "Thyeste" débute par l'apparition du fantôme de Tantale, l'aïeul, qui est ramené des enfers pour lancer sur sa descendance la malédiction dictée par les furies. Cette malédiction touchera d'abord une cellule minimale, celle des deux frères, Atrée et Thyeste, puis elle se répandra, à la deuxième génération, pour devenir une guerre "mondiale", une guerre d'extermination des Troyens par les Grecs conduits par Agamemnon, le fils d'Atrée. Mais de retour chez eux, les vainqueurs Grecs continuent à subir la loi de la vengeance inépuisable.

"Thyeste". Au début, en Grèce, étaient deux frères : Atrée et Thyeste. Ils auraient aussi bien pu s'appeler Abel et Caïn ou être les frères ennemis du Mahabaratha. Ils régnaient sur un royaume prospère. Mais l'un d'eux, Thyeste, convoita la femme de l'autre. Et il dut quitter le royaume. Atrée, pourtant seul maître de son trône, ne pouvait supporter ni la séparation ni de ne pas avoir été vengé. Alors il rappelle Thyeste, lui dit qu'ils se réconcilient, que le passé est oublié et que désormais ils ne se quitteront plus. Mais c'est une ruse : Atrée enlève les enfants de Thyeste, les tue, prépare avec leurs chairs un banquet qu'il offre à Thyeste. Ce dernier dévore ainsi, sans le savoir, ses propres enfants. Il reste alors à Atrée à savourer totalement sa vengeance - un plat qu'on mange froid - en révélant toute la vérité à Thyeste. Terrible malaise. D'autant plus qu'Atrée se déclare insatisfait. Il aurait aimé aller encore plus loin. Dans la torture, dans la cruauté, dans le crime, dans l'horreur. Fin du premier épisode.

Une génération et quelques guerres plus tard : "Les Troyennes". Troie, un des royaumes les plus riches du monde, vient de tomber. Une immense armée grecque, dirigée par Agamemnon, le fils aîné d'Atrée, pendant dix ans a fait le siège de Troie et a fini par vaincre. Tous les guerriers troyens ont été tués. Il ne reste qu'un enfant : Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque. Cet enfant de quatre ans fait trembler l'armée grecque. Un jour cet enfant grandira, un jour cet enfant voudra venger son père, venger sa famille, venger sa patrie. L'existence de cet enfant est une menace pour les enfants grecs. Les grecs, eux, savent ce que signifie le mot vengeance. Alors Astyanax, l'enfant de quatre ans, doit mourir. Astyanax mourra. Dans cette pièce, les vainqueurs, les grecs, ont tout gagné. Et pourtant c'est eux qui sont atteints, perturbés, détruits, perdus. Peut-être est-ce les images de dix ans de souffrances et de massacres subis ou infligés. Peut-être est-ce la peur de mourir qu'ils ont ressentie. En face, les troyennes entretiennent un rêve : celui de voir un jour Troie renaître de ses cendres. Et elles se sentent porteuses d'une mission: faire exister la mémoire de leur civilisation. Pour que les hommes n'oublient jamais ni les horreurs de cette guerre ni la grandeur passée des troyens. C'est cela seul qui permet aux troyennes de survivre alors qu'elles sont déportées et menées en esclavage par les vainqueurs. Fin du deuxième épisode.

Quelques semaines et quelques tempêtes plus tard : "Agamemnon". De retour en Grèce, les vainqueurs, plus morts que vivants, chargés des richesses pillées à Troie et suivis des esclaves troyennes, ne sont plus sûrs d'être encore aimés et protégés des dieux. Agamemnon rentre en vainqueur, mais sa femme Clytemnestre et Egisthe, fils de Thyeste, l'attendent pour le tuer et s'emparer du pouvoir. Pendant dix ans ils n'ont pas eu besoin d'Agamemnon pour régner. En tuant Agamemnon, Clytemnestre vengera Iphigénie, sa fille, et Egisthe vengera son père et ses frères. Ainsi va la vengeance, de génération en génération. Il n'y a pas de rédemption. Il n'y a pas de pardon. Il y a les guerres et les meurtres. Qui se perpétuent. De nouvelles générations arrivent - Oreste et Electre, les enfants d'Agamemnon. Elles ont vu leur père être assassiné. Elles ne peuvent l'oublier. Et déjà elles crient vengeance.

La malédiction des Tantalides est la malédiction des hommes, la malédiction de la convoitise et de la jalousie, de la violence et des guerres.

HERCULE FURIEUX

HERCULE SUR L'ËTA

La bête qui est en nous

Hercule est particulier : de tous les personnages de la mythologie gréco-romaine, c'est le plus archaïque : il est constamment dans l'action, combat des monstres, c'est un paquet de muscles apparemment habité par peu de cervelle, agité de passions primaires, sans grand recul sur les événements. Un personnage peu sympathique et peu moderne. Ce qui explique probablement que les pièces dont il est le protagoniste soient si rarement jouées à notre époque. En dehors des péplums dont le propre est de reposer essentiellement sur l'action. De préférence brutale.

Hercule représente la bestialité qui est en chaque être humain. Une bestialité vitale. Car c'est elle qui a permis à notre espèce de survivre. A une époque du moins. C'est pourquoi il est si difficile de l'oublier, de la nier, d'en faire abstraction.

Hercule est bestial, et pourtant, il passe pour le fils de Jupiter, le plus puissant des dieux de l'Olympe, et d'Alcmène, une mortelle. En lui sont censés se rejoindre l'humanité et la divinité.

Hercule se croit éternel, Hercule se croit invulnérable. Il ne connaît ni l'inquiétude ni la douleur. Il est une machine à lutter, à tuer, à vaincre, à désirer. Sa libido et ses appétits sont à la mesure de sa grandeur. Il lui faut toujours plus de conquêtes, toujours plus de femmes, toujours plus de travaux.

Hercule représente l'homme d'action qui ne cesse de travailler, l'homme qui maîtrise la Nature, qui terrasse les monstres, l'homme qui surmonte la peur et qui vainc la mort.

Il est un idéal, l'incarnation du rêve d'une humanité enfin affranchie de ses faiblesses et de ses angoisses.

Autour d'Hercule se développe une mythologie de la réussite, de l'invincibilité. Toute une civilisation se construit en prenant pour modèle ce héros à la fois animal, humain et divin. Cette civilisation est défendue par une caste, la famille d'Hercule, et par des prosélytes, des fanatiques qui défendent le héros tantôt par conviction tantôt par intérêt et qui entretiennent la légende en racontant et en magnifiant sans cesse ses exploits. Ils le font d'ailleurs si bien, avec tant de zèle, que cela finit par paraître suspect.

Car voilà : quelle est la réalité, la vraie identité d'Hercule ? Quel est l'homme qui se cache derrière cette image ? Il y a un doute : Hercule est-il réellement le fils de Jupiter, le dieu tout puissant; ou n'est-il que le fils d'Amphytrion, simple mortel, vrai mari d'Alcmène et père adoptif d'Hercule ? Un être peut-il concilier en lui le temporel et l'éternel ? Hercule semble invincible. Les dieux eux-mêmes finissent par le croire: Hercule réalise ses travaux avec tant de facilité et de bonheur qu'il semble que rien ne puisse l'atteindre. Un seul être pourrait détruire Hercule : Hercule lui-même.

Avant la modernité

Hercule est décrit par ses adversaires comme un guerrier grimaçant, horrible, qui arbore le masque de la colère et de la haine. Ce même masque, vu par les amis d'Hercule est source d'admiration et de fierté. C'est ce masque, porté en permanence par les héros et interprété différemment suivant l'angle sous lequel on se place, qui fait oublier qu'après tout Hercule n'est qu'un homme.

A deux reprises ce masque va se fissurer. Et la deuxième fois sera fatale.

C'est cette mise à bas du masque - et non un des épisodes, bien nombreux pourtant, qui ont fait la gloire d'Hercule- qui est mise en scène par Sénèque. C'est elle en effet, cette chute des masques, qui est tragique. Dans "Hercule Furieux" la folie, un petit grain de folie, suffit pour détraquer la belle machine. Dans "Hercule sur l'Oeta", un mal, un microbe mortel déguisé sous les traits de l'amour, un "alien", va s'insinuer dans son corps et le ronger de l'intérieur.

A chaque fois une chose minuscule, anodine, imprévisible et féminine, pénètre Hercule et utilise la puissance du héros pour en finir avec lui. Plus Hercule se débat, plus il est pitoyable. Plus il essaie de vaincre et plus il est vaincu. C'est seulement lorsqu'il aura accepté la défaite, lui qui l'aura si rarement rencontrée, c'est seulement lorsqu'il aura consenti à verser une larme et accepté son humanité qu' Hercule trouvera enfin la paix. Et ce moment tout à coup nous le rend proche et nostalgique.

A travers la chute du héros, c'est la désillusion, le doute et le crépuscule des dieux qui commencent. Une ère nouvelle s'ouvre : celle de la modernité.

Les affamés

Ce n'est pas un hasard : Sénèque commence "Thyeste" avec la figure de Tantale, ou plutôt de l'Ombre de Tantale qui croupit au fond des enfers. Pour plaire aux dieux, Tantale avait tué son fils Pelops, l'avait fait cuire, et l'avait offert dans un banquet qu'il avait préparé en leur honneur. Mais cette proposition cannibale avait révolté les dieux et Jupiter punit Tantale en le condamnant à une faim et une soif éternelles. Depuis, les descendants de Tantale sont des affamés.

Car c'est bien de faim qu'il s'agit dans ces trois pièces qui font intervenir les Tantalides. C'est bien de cet appétit insatiable des êtres humains qui veulent tout avoir, tout posséder, tout dominer. Ils veulent les richesses, la beauté, l'assouvissement sexuel, le bien-être, le pouvoir sur les autres et sur la Nature. Ils veulent plus, toujours plus. Ils veulent ce que leur voisin ou leur frère a. Et aussi ce qu'il n'a pas. Ils veulent, en plus, être aimés, admirés, adulés, reconnus. Et ils veulent profaner tout ce qui est sacré puisqu'ils veulent être les égaux des dieux. Ils veulent être invincibles, éternels, immortels.

Cette faim fait d'eux des loups. Atrée est souvent comparé à un fauve. Mais Thyeste, son frère, en est aussi un, bien qu'ils soit la victime. Thyeste flaire le danger mais il ne parvient pas à éviter la catastrophe. C'est d'ailleurs sa faim qui va le perdre, autrement pourquoi aurait-il mangé, même sans le savoir, ses enfants ? Atrée et Thyeste sont interchangeable : en d'autres circonstances c'est Thyeste qui aurait inventé ce crime et Atrée qui aurait été la victime.

Les descendants d'Atrée et de Thyeste sont aussi des loups. Agamemnon et Ménélas ont les dents longues. C'est ce qui leur donne la force de devenir les chefs d'une immense armée grecque, et c'est cette faim de conquête, cette férocité à vaincre, une férocité extrêmement contagieuse, qui permet à l'armée grecque de vaincre les troyens. D'ailleurs, avant même d'arriver à Troie, Agamemnon aura sacrifié sa fille Iphigénie, égorgée pour consolider la carrière du chef des armées grecques. Cette férocité, les grecs l'appliquent rigoureusement aux vaincus. Ils les massacrent jusqu'au dernier. Sauf les femmes. Parce que les femmes sont objet de possession et de désir. Elles deviendront les esclaves des fauves.

Mais une fois de plus c'est l'appétit qui perdra Agamemnon. En ramenant en Grèce Cassandre, l'esclave troyenne, Agamemnon ramène une des causes de son assassinat. Car chez lui à Mycènes, les autres loups l'attendent : Clytemnestre, la femme du loup, et Egisthe, le fils de Thyeste. Il suffit d'un moment de négligence, de relâchement, pour que le chef de la horde soit dévoré par les autres loups qu'il a maintenus, pour conserver son pouvoir, en état de faim permanente.

La faim et la soif sont tellement inscrites dans les gènes de cette humanité, elles sont tellement grandes et insatiables, que les limites de l'horreur, de la violence, de la dévoration, sont toujours reculées dans l'espoir que cet appétit soit un jour assouvi et apaisé. Mais, au contraire, au bout de l'exploit, le plus souvent criminel chez Sénèque, il n'y a que l'insatisfaction qui engendre le besoin d'un nouvel exploit et surtout d'un exploit plus grand. En somme, le besoin d'un repas plus consistant.